

Nouer des relations à l'université diminue le risque de décrochage à l'issue de la L1

Plus les étudiants tissent des liens amicaux avec leurs camarades de promotion, moins ils sont enclins à quitter l'université. Toutefois, la sociabilité étudiante dans le cadre des travaux universitaires n'a pas d'impact direct sur la réussite. Les résultats de cette étude s'inscrivent dans la lignée des travaux cherchant à comprendre les départs précoces de l'université et enrichissent les facteurs explicatifs.

Lorsque les étudiants entrent en première année de licence à l'université, les collaborations dans le travail universitaire et les relations tissées sur le campus facilitent leurs premiers pas à l'université (Cf. Une étude en trois temps). De plus, nouer des relations en première année, dans le travail comme dans les loisirs, les encourage à se réinscrire dans l'établissement à l'issue de la première année. En effet, les étudiants les plus socialisés quittent peu l'université à l'issue de l'année. A l'inverse, les étudiants ayant le moins noué de relations avec leurs pairs quittent plus souvent l'établissement.

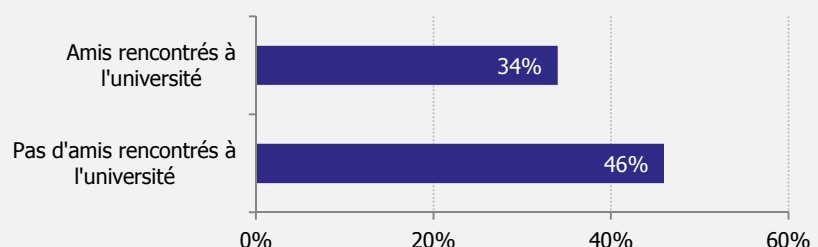
De plus, avoir rencontré des amis à l'université fait persévérer les étudiants qui n'ont pas validé leur année : ceux qui ont tissé des liens avec leurs camarades choisissent

plus souvent de redoubler, à l'inverse des autres qui se réinscrivent moins (46 % contre 34 %).

Toutefois, le lien entre sociabilité étudiante et départ à l'issue de la première année est ambivalent. Certes, à l'instar des « décrocheurs » dans l'étude de l'Observatoire national de la vie étudiante [1], les jeunes qui ne

créent pas suffisamment de liens structurants les premières semaines à l'université voient leur motivation à suivre les cours décroître et sont davantage exposés au risque d'abandon (OVE, 2009). Néanmoins, quand les étudiants quittent précocement l'université, leurs chances de nouer des relations avec leurs pairs s'amenuisent aussi logiquement.

Taux de départ des étudiants n'ayant pas validé leur première année de licence selon les rencontres qu'ils ont faites à l'université



Sources : Enquête auprès des étudiants de L1, UPEM, 2017
Apogée, UPEM, 2019

Impacts nuancés de la sociabilité sur la réussite

Si les collaborations dans le travail favorisent la réinscription au sein de l'établissement, elles n'ont en revanche pas d'impact direct sur la réussite en première année. En effet, qu'ils soient peu ou très sociables avec leurs pairs, les étudiants valident leur première année de licence dans la même mesure (45 %).

Toutefois, il existe un effet indirect : les étudiants dotés des profils scolaires les plus favorables à la réussite sont ceux qui tissent le plus facilement des liens avec leurs camarades d'université. Ainsi, la sociabilité dans le travail est plus souvent développée parmi les bacheliers généraux, et ceux ayant obtenu leur baccalauréat l'année de leur entrée en licence. A l'inverse, les bacheliers technologiques qui rencontrent déjà plus de difficultés à s'adapter à l'environnement universitaire ont aussi plus de mal à tisser des liens avec leurs camarades.

Evaluation de la sociabilité étudiante

La sociabilité dans le travail est ici appréhendée par le fait de réaliser ses travaux universitaires en groupe (exercices, révision d'examens, cours à retravailler, fiches de lecture, etc.) et de se rendre à la bibliothèque à plusieurs.

La sociabilité dans les loisirs repose sur la participation aux soirées et événements organisés sur le campus de l'université, sur le fait de déjeuner accompagné le midi et de partager des loisirs avec ses camarades de

Par ailleurs, des recherches pointent un effet négatif de la sociabilité quand celle-ci est nouée essentiellement autour des loisirs et très peu sur le travail universitaire. Cette forme de sociabilité influencerait négativement les études [2], voire serait peu propice à la réussite scolaire [3].

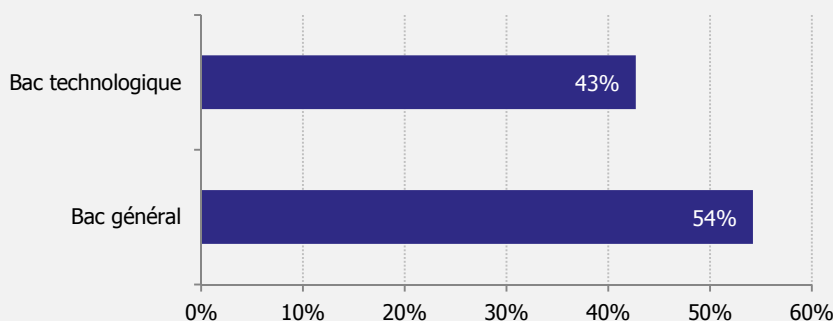
Un facteur supplémentaire pour expliquer les départs à l'issue de la L1

Dans la littérature, les études sur les départs des étudiants à l'issue de la première année de licence sont nombreuses, notamment parce que les pistes explicatives sont multiples et difficilement identifiables. Plusieurs types de facteurs

contribuant aux départs se distinguent.

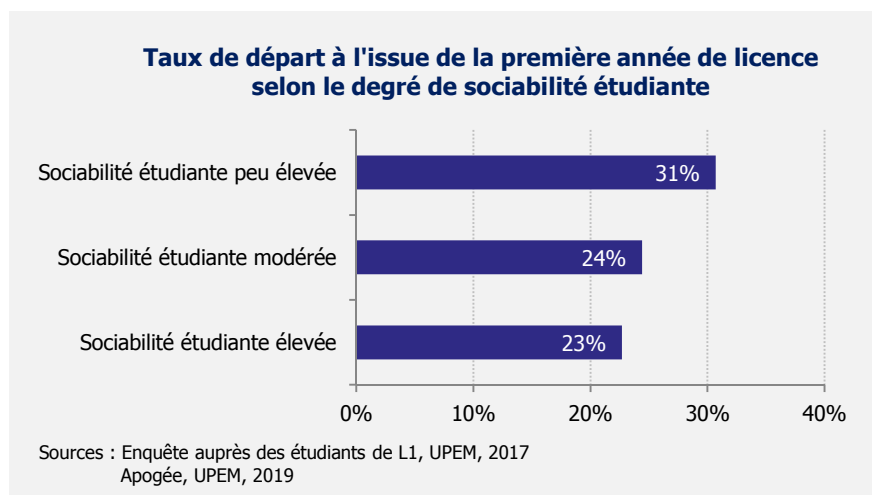
En premier lieu, des facteurs qui ont trait au passé scolaire des jeunes et aux compétences acquises dans leurs études secondaires. En effet, les bacheliers technologiques et professionnels passent moins fréquemment en deuxième année de licence que les bacheliers généraux. Ils sont en revanche plus nombreux à redoubler, se réorienter, voire abandonner leurs études. De même, les jeunes qui ont obtenu leur bac sans mention ou avec du retard sont plus exposés au risque d'abandon de leurs études dans l'enseignement supérieur [4]. Les recherches de Frickey et Primon [5] apportent des éléments d'explications quant aux difficultés d'adaptation des bacheliers technologiques. Entre autres, ils consacrent moins de temps à leurs études que les jeunes issues des séries générales, ils sont moins aguerris aux techniques de travail universitaire et anticipent moins la révision des examens. In fine, les difficultés d'adaptation auxquelles ils sont confrontés expliqueraient en partie le fait qu'ils quittent plus fréquemment l'université que les bacheliers généraux.

Part des étudiants ayant une sociabilité élevée selon le type de bac



Sources : Enquête auprès des étudiants de L1, UPEM, 2017
Apogée, UPEM, 2019

Sont ensuite recensés des facteurs liés à la motivation des étudiants. Ainsi, lorsque les étudiants se retrouvent à l'université faute d'avoir vu leurs vœux d'orientation exaucés, ils sont plus enclins à quitter l'université [4]. Et les bacheliers technologiques s'inscrivent plus souvent que les autres à l'université à défaut d'avoir vu leur candidature acceptée ailleurs. Toutefois, les étudiants dont les vœux d'orientation ont été exaucés peuvent aussi se réorienter. Et ces départs sont souvent vertueux, notamment pour les étudiants les mieux dotés scolairement. A titre d'exemple, les réorientations à l'issue de la première année de licence ne sont pas rares dans le domaine des arts : l'université sert de tremplin pour intégrer d'autres établissements [6]. D'ailleurs, en développant des dispositifs d'accompagnement à la réussite, les établissements eux-mêmes encouragent les réorientations, voire les sorties de licence [7]. C'est le cas des passerelles mises en place à destination des étudiants en difficulté : réorientation vers un DUT, préparation au concours d'entrée à l'Institut de formations



aux soins infirmiers, etc. Sans compter d'autres dispositifs qui permettent à des étudiants d'intégrer de grandes écoles à l'issue d'une première année à l'université.

Cette étude apporte un facteur supplémentaire pour expliquer les départs à l'issue de la première année de licence : la sociabilité étudiante, soit la capacité des étudiants à nouer des relations avec leurs pairs. Dans la lignée des travaux de Coulon, s'approprier le métier d'étudiant pour réussir à l'université passe par la capacité des jeunes à s'affilier à un groupe [8]. Or, collaborer dans le travail et tisser des liens avec ses pairs,

permet aux étudiants de persévérer au sein de l'établissement et de se prémunir du risque de décrochage. Néanmoins, la sociabilité est multiforme. D'ailleurs, les mécanismes d'intégration et les formes de sociabilité sont fortement différenciés selon les disciplines de licence. De plus, les besoins en sociabilité des étudiants ne sont pas homogènes. A titre d'exemple, les réseaux amicaux constitués avant l'entrée à l'université peuvent perdurer et rendre moins nécessaires les besoins en sociabilité à l'université. Enfin, les besoins sont certainement différenciés selon le genre, l'âge ou encore le milieu social. Sans doute dépendent-ils

Une étude en trois temps

Ce dernier volet de l'étude qui mesure l'impact des différentes formes de sociabilité sur les parcours des étudiants en licence succède à deux premières phases d'analyse :

Phase 1 : Décrit les premiers pas des entrants en licence.

Cf « Premiers mois à l'université : adaptation aisée pour les primo entrants à l'UPEM, Ofipe Résultats n°163, UPEM, mars 2018 »

- ◆ Les entrants en L1 sont majoritairement satisfaits des débuts à l'université
- ◆ L'adaptation est moins aisée pour les bacheliers technologiques
- ◆ Les habitudes de travail sont différenciées selon les disciplines

Phase 2 : Mesure l'impact de la sociabilité sur l'adaptation à l'université.

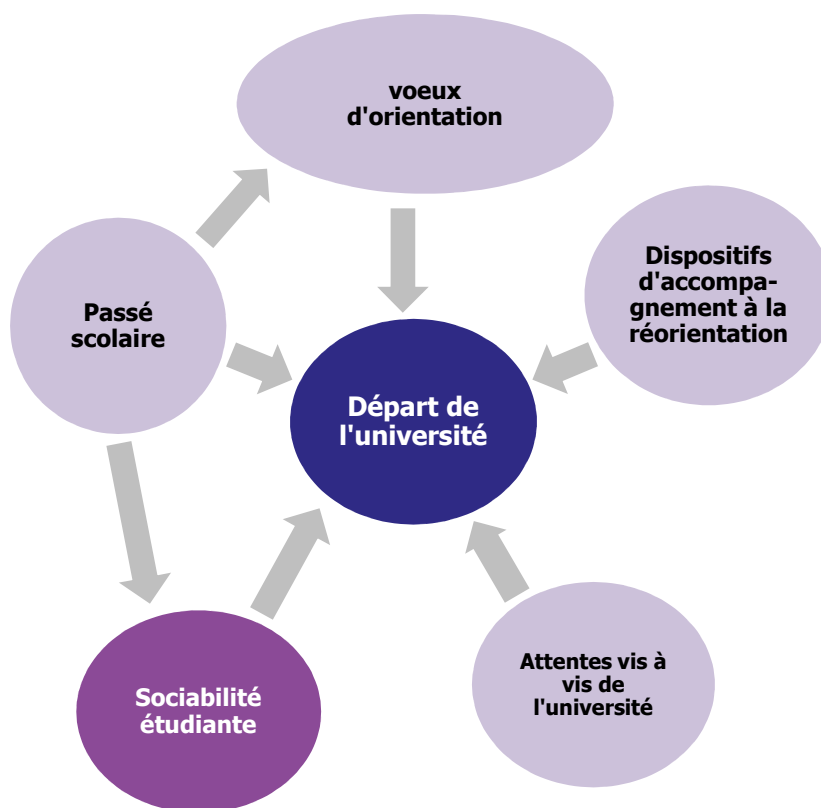
Cf « Sociabilité étudiante : un atout pour s'adapter à l'université, Ofipe Résultats n°167, UPEM, septembre 2018 »

- ◆ Retrouver des amis/se faire des amis facilite l'adaptation à l'université
- ◆ Les collaborations dans le travail/l'implication dans la vie de campus protège des difficultés
- ◆ Les mécanismes de sociabilité sont différenciés selon les disciplines

aussi de ce que les étudiants attendent de l'université. En effet, tous ne recherchent pas la réussite académique : pour certains étudiants, l'inscription à l'université s'assimile avant tout à une quête d'autonomie, une étape de transition dans un projet professionnel en construction, une expérience à réaliser, etc. [9]. ♦

Cécile GAUTIER

Facteurs explicatifs des départs de l'université



Source

Sources :

Enquête électronique menée entre novembre 2017 et janvier 2018, Apogée, 2019

Champs :

Primo-entrants en première année de licence à l'UPEM à la rentrée 2017 (hors étudiants inscrits parallèlement en CPGE).

Effectifs concernés : 1771 étudiants ; 610 ont répondu à l'enquête, soit un taux de réponse de 34 %.

Les statistiques ont été pondérées pour être représentatives.

Pour aller plus loin

[1] BEAUPERE Nathalie, BOUDESSEUL Gérard, « Sortir sans diplôme de l'Université - Comprendre le parcours d'étudiants décrocheurs » Observatoire national de la vie étudiante, mai 2009.

[2] BERTHAUD Julien, « L'intégration sociale étudiante : relations et effets au sein des parcours de réussite en licence ». Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation. Université de Bourgogne Franche-Comté, 2017. 521p.

[3] JELLAB Aziz, « Cohérences et tensions dans la socialisation universitaire des étudiants : les enseignements d'une recherche qualitative », L'Homme & la Société, 2013/1 (n° 187-188), p. 227-250. DOI : 10.3917/lhs.187.0227.

[4] CHAN-PANG-FONG Eric, « Les bacheliers 2014, où en sont-ils à la rentrée 2015 ? », MENESR-DGESIP/DGRI-SIES ? Note d'info n°9, novembre 2017.

[5] FRICKEY Alain, PRIMON Jean-Luc, « Les bacheliers technologiques à l'université. Enquête sur les manières d'étudier en première année d'AES, de Droit et de Psychologie. » Spirale - Revue de recherche en éducation, n°33, 2004, pp 71-88.

[6] THEOPHILE Nadine, « Sélectionner en licence : un moyen de garantir la réussite ? Le cas des licences Arts de l'UPEM », à paraître.

[7] THEOPHILE Nadine, « S'orienter en licence après un bac technologique : entre logiques individuelles et mécanismes institutionnels. » Education et Formations n°93, mai 2017, pp89-103.

[8] COULON Alain, « Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire. », Paris: PUF, 1997. – 220p.

[9] DAVID Sylvie, MELNIK-OLIVE Ekatarina, « Le décrochage à l'université, un processus d'ajustement progressif ? », Formation emploi n°128, octobre-décembre 2014, pp81-100.